

Rapport sur le collège de Tours.

Numéro d'inventaire : 1979.13076

Auteur(s) : Ambroise Rendu

Type de document : texte ou document administratif

Période de création : 1er quart 19e siècle

Date de création : 1818

Description : Feuille à l'en-tête de la commission d'Instruction Publique.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : Rapport a.s. sur le Collège de Tours par MM. Daburon et Rendu, Inspecteurs Généraux.

Mots-clés : Rapports d'inspection

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 3

Confidentiel

Commission de l'Instruction publique.

académie d'Orléans.

Collège de Tours.

Tours, ce 18 juin 1818.

Monsieur le président,

Pédagogue
Tours

Il m'en vint à visiter ce collège en 1811; alors, tout présentait une
langue & saine prospérité. le principal, M. Rabbe' chretien, qui n'était
cette que sous-directeur, jouissait d'une juste & universelle considération;
la discipline & les mœurs étaient surveillées; la ville avait appelé
M. chretien, & elle se félicitait de le voir à la tête de l'éducation de
la jeunesse. elle faisait volontiers tous les sacrifices nécessaires.
aujourd'hui, tout est changé; tout est en décadence,
tout est en déclin; discipline, études, finances, considération
& honneur. c'est un établissement à renouveler; & nous ne
pouvons nous empêcher de témoigner notre surprise de ce que
cet état de choses, qu'on nous dit exister depuis longtemps, ne
nous a été révélée qu'à tout même.

la discipline est anéantie; les règlements inconnus ou
méconnus; les pensionnaires & les externes, sans cesse en retard;
les maîtres sans autorité; les élèves sans frein & sans règle; le
bureau d'administration sans zèle, ou sans courage, ou sans
constance.

L'instruction a nécessairement souffert de ce que
l'éducation était négligée à ce point. nous avons trouvé dans
quelques classes d'assez bons élèves: mais en général, les études

est faible & incomplète, d'autant plus que chacun fait ce qu'il
vous en à peu près. ainsi, un professeur nous produit tranquillement
la certifiat d'une maistray qui atteste que son fils a été l'absent
de la classe, l'aut invité à une fête de famille. on ne refuse rien
aux parens, & ils demandent tout, excepté le travail.

les franchises, c'est aussi une pitié. mil à 6 ans, que le
collège, & l'académie, & même l'université, laissent et renvoient, d'année
en année, un déficit qui, d'abord de 400 fr., s'élève pour 1817 à
4, 496 fr., & pour 1818, s'élèvera au moins à 6000 fr. - on s'est
accoutumé à cet égard, parceque, chaque année, on a pu la presque
habitude de couvrir le déficit de l'exercice précédent avec les
recettes du nouvel exercice. - maintenant, l'abyss est si profond,
qu'on a été forcé de le fonder: mais, qui le comblera? la ville
s'y refuse absolument, le principal préférerait plûtoit; en
attendant, les riges travaillent, & ne touchent rien. ils ont été
payés de 1817 sur les fonds, pour 1818; mais ils attendent,
& font menaç d'attendre longtemps, leurs traitemens de cette année.

tout s'en va contre le collège, & tout aussi tout à le principal.

des pensions de frut établis dans la ville de tour, quoique
deux seulement soient autorisés. tout ce qui n'est pas par le
collège, prend faveur. les 6 pensions réunissent plus de 300 élèves.

chacun propriétaire, & la mode s'est établie de désertor tour
pour espion. la pension est moins élevée, & l'on y trouve
un cours complet d'études. car la petite ville de espion

a son cours de philosophie, & l'on ne s'imagine pas trop d'empêcher l'élève
de ce que peut être un cours de philosophie, parquoy cette deux rigueur,
qui tous deux ont en même temps chargés de deux classes, & dans un
est en outre principal. (nous croyons que cette cumulation, & même la
concession d'un pareil cours à un petit collège, méritent un nouvel
examen de la part de la Commission).

nous devons ajouter que plusieurs rigueur fréquentent la
Comédie, & que les élèves s'en autorisent pour dédaigner les leçons
de Religion & de morale qu'ils peuvent recevoir.

un des principaux rigueur, celui de philosophie, M. l'abbé
Duguy, est l'objet de reproches plus graves. il y a 7 ans, on se
plaignait de ses relations trop habituelles avec une femme divorcée;
la maîtresse de cette femme est morte elle a été son seul
ordinaire, & son aie au scandale.

un autre rigueur est indigne de sa classe: c'est
celui de 3^e. M. pensionnaire, nous a dit un des chefs de la maison,
ont quitté le collège pour ne point passer sous M. l'écuyer.

tels fut les maux qui affligent ce malheureux collège;
nous croyons qu'il faudra quelque prompt remède, qui finisse du moins
amorce avant les prochains vacances.

agré, Monsieur le président, Nos respectueux
souhaits.

Les respectueux serviteurs

Jean-Baptiste Dabon

